

De l'argent, de Tarkos

Par David Christoffel

Postface à : Christophe Tarkos, *Das Geld*,

traduit en allemand par Tim Trzaskalik, postfacé par David Christoffel, Matthes & Seitz Berlin, 2019.

EAN13 : 9783957572240.

Parmi les premières animations poétiques de Tarkos, il y a : « “Le Conservatoire International de la Liste”, créé à Marseille en mai 93, dont l’objet est de recueillir des listes. En vue d’un bulletin et d’une activité progressivement considérable¹. »

En 1995, Tarkos liste ses propres activités : dans « 3 PRO », il énumère des animations, enregistrements, lectures, publications en revues, expositions... Le fait est que les animations et les enregistrements passent avant les autres actions poétiques. Les lectures sont avant les publications en revues. Si l’ordre dans la liste n’est pas un ordre d’importance, il est d’autant plus clair que les livres n’ont pas plus d’importance que les animations. La poésie est dans chaque mouvement et dans chaque chose.

Dans le poème *Fûts*, Tarkos relève l’action essentielle émergente que chaque élément peut faire, ce qui produit la poésie comme un lieu pour insister sur le fait que les choses font ce qui concerne ce qu’elles sont : « les fûts fleurissent, l’arrière sonne, les joues jonchent, le teint monte, l’arbre ruisselle, les nids sifflent, le navire part »... Le poème *Fûts* est défini comme un « Poème infini dont le titre est Strates, par exemple, un extrait intitulé Fûts. » Autrement dit, Tarkos dit bien qu’il n’entend pas s’en tenir à l’apparence des choses. Il n’hésite pas à utiliser des verbes, il va à l’essentiel. Il est dans un ordre de considération qui permet de ne pas avoir de sous-ordre. Il n’y a pas besoin de subdiviser les plans ou de procéder avec des parties. Chaque poème fait sa mesure, la poésie mesure.

Que les fûts fleurissent peut engendrer un poème infini. Qu’un oiseau vole peut faire tout un livre : *L’oiseau vole* : « Il ne vole pas pour voler, il a beaucoup à faire. Il vit, il a beaucoup à faire en vivant. Cela est voyant, l’oiseau est vivant. Il ne vole pas pour transporter les choses d’un endroit à l’autre, il ne transporte rien, il transporte un oiseau, l’oiseau ne se transporte pas, il vole, il se transporte d’un endroit à l’autre par la voie des airs². »

Ce qui n’empêche justement pas la pensée d’être décisive en tant qu’elle est une activité très entière. La pensée poétique de Tarkos n’est pas ontologique au point d’être obsédée d’unité.

¹ Christophe Tarkos, *3 PRO*, Fonds IMEC, boîte TRK 47.8.

² Christophe Tarkos, « Fûts », *Oui*, Marseille, Éditions Al Dante, collection Niok, 1996, p. 60.

³ Christophe Tarkos, *L’oiseau vole*, Fontenay-sous-Bois, L’évidence, 1995, p. 23.

Surtout qu'elle sait bien que « Ce qui est est fermé¹ » et qu'elle ne s'est pas arrêtée pour autant. Les propriétés organiques de chaque chose évoquée par Tarkos permettent un certain nombre d'opérations. Tout ce qu'on pense est capable de retenir, de percer, d'augmenter. De même que les objets gagnent, fuient, vibrent, partent. Mais si c'est l'équivalence qui vaut, c'est parce que ça joue et que ça ne pourra pas se remettre dans l'état précédent.

« Comment il peut y avoir disparition d'un vivant dans un espace à haute densité de vivants entrés et de circulation par diffraction des éléments qui le composent et par la parfaite fluidité des mouvements rapides de tous les éléments détachés qui ne cherchent plus rien². »

La profération est l'action poétique d'insistance sur la nature des choses. La nature des choses évolue beaucoup. Surtout que les efficacités du langage sont elles-mêmes très proliférantes. Et ce n'est pas faute de chercher à les contenir (« Les noms s'empilent dans les carrés de l'international standard organisation, de la banque de terminologie, du syndicat de la métallurgie, du haut comité de la langue française, de siemens, d'eurodicotom, de l'institut de la soudure, de normaterm, de l'union internationale de cristallographie, de l'association française de terminologie, du réseau d'information international³ »).

*

* *

À l'époque où il écrit *L'argent*, Tarkos compose un autre livre, plus volumineux et plus composite : *Processe* donne une représentation concrète à l'idée selon laquelle la littérature patristique est au moins aussi bordélique que la littérature managériale. Le jeu d'équivalence gnostique entre l'enrichissement personnel et le perfectionnement moral peut très bien se discuter avec les *Stromates* de Clément d'Alexandrie (« Tel l'argent purifié plusieurs fois pour être un instrument éprouvé, le juste devient une monnaie du Seigneur et reçoit une effigie royale, ou bien, comme le dit Salomon, "la langue du juste est un argent passé par le feu" [Prov. 10, 20]. »). Tant dans son format que dans ses détours, *L'argent* tente d'être à la hauteur du délire, en mimant l'autotélisme sublime, sorte de magie universaliste. Et de ce point de vue, s'il y a une perversion à prendre pour argent comptant spirituel les transactions symboliques efficaces, elle pose moins la question des sommets d'immoralité du capitalisme que du délire à chercher des motivations religieuses aux actions du monde.

Le fait de la monétisation annule la transparence des signes. « Toute considération ne peut plus se penser dans son rapport objectif à la réalisation de son but⁴. » L'argent est un monde où il n'y a pas de pensée gratuite et ne veut pas dire qu'un monde sans argent est pour autant un sujet de conversation. Au contraire, le texte de Tarkos a l'air de changer de sujet tout le temps. Alors qu'il travaille à des décrochements dans le présumé parallélisme des discours, il

¹ Christophe Tarkos, « F », *Oui*, op. cit., p. 14.

² Christophe Tarkos, *Le baroque*, Limoges, al dante, 2009, p. 31.

³ Christophe Tarkos, *Processe*, Plombières-lès-Dijon, Ulysse fin de siècle, 1997, p. 109.

⁴ Clément d'Alexandrie, *Stromates* VI, 60, 1-2 (édition et traduction de Patrick Descourtieux, *Sources chrétiennes* 446, p. 182-183).

⁵ Christophe Tarkos, *L'argent*, op. cit., p. 21.

cherche à tenir le problème de l'argent jusque dans la torride variété de ses aspects pour lesquels les opinions n'ont pas d'importance. Il est co-substantiel au travail poétique et pour lui donner un maximum d'efficacité révolutionnaire, l'objet dont parle le poème doit prendre toute sa place. Dans la mesure où l'argent a vocation à tout remplacer, l'argent est l'objet poétique parfait.

De « l'argent » dans la poésie contemporaine

Il y a plusieurs versions de *L'argent*. À la fin de la version publiée chez Al Dante en 1999, il est bien dit : « Cette version d'août 1997 a été publiée en édition de luxe et en extraits dans *la valeur sublime*, édition Le Grand Os, 1998, et dans la revue *Tija* n° 3 ou 4 (en extraits également), en 1998 et 1999. » La revue *Tija* peut donner une représentation assez précise des préoccupations des premiers lecteurs de *L'argent*, c'est-à-dire les autres contributeurs de la revue. Le n° 3 de *Tija* (« revue publiée avec l'aide de la ville de Besançon et le soutien du conseil général du Doubs ») a un titre : « Mallarmé ou comment la pensée émet des coups ». La plupart des interventions traitent de Mallarmé. *Tija* est à Montpellier et au ton de ses notes de lecture, on entend que les rédacteurs marquent une distance critique à l'égard de ce que la littérature contemporaine peut justement faire de plus contemporain (cf. le ton heureux de désinvolture des notes de lectures des livres récents de Darieussecq, Guglielmi, Cadiot, Becker, Echenoz, Bourdieu...). Cela dit, pour les lecteurs des deux premiers numéros de *Tija*, l'arrivée de Christophe Tarkos au sommaire peut être interprétée de la même manière que l'arrivée de Jacques Sivan ou Philippe Beck : ce sont des auteurs qui ont (ou vont avoir) la maison d'édition Al Dante en commun. Et si la participation de Tarkos ne répond pas directement au thème du numéro 3 (« Mallarmé ou comment la pensée émet des coups »), elle est en phase avec les préoccupations de la revue et avec les premières contributions de ses fondateurs. Mais Tarkos n'est pas non plus opposée à l'idée que « la pensée émet des coups » : « Psychologiquement, tout change, la pensée n'est plus la même pensée, oblige à reprendre les conditions objectives de formation, les conditions objectives étant déjà pétries motivées par la fonction de puissance de la valeur de l'argent⁹. » De *Processe*¹⁰ à *Anachronisme*¹¹, le thème de penser est permanent dans la poésie de Tarkos.

Une pensée = une phrase = un vers = un poème = une définition...

« Magasin : vous voulez n'importe quoi ? » : une réplique n'a pas besoin de plus de pompe pour faire une définition (vision démocratique de l'ontologie), une définition est un monostiche (vision ontologique de la poésie quand même). Et ça peut aller un peu plus mêlé comme ça : si une parole projette une pensée, si la pensée est donc une activité qui consiste à projeter de la parole, le devoir de la poésie est de parler des choses les plus importantes. Les vers vont un par un. Il y a un vers par strophe. Ce qui incite à l'identifier à une étape dans un

⁹ Christophe Tarkos, *L'argent*, Romainville, éditions al dante, 1999, p. 21.

¹⁰ « C'est important de penser, penser comme ça, penser parce que penser a un sens, il y a là et il y a penser, penser comme ça, tout seul, en l'air, c'est important de penser, penser comme ça. » (Christophe Tarkos, *Processe*, Plombières-lès-Dijon, Ulysse fin de siècle, 1997, p. 15).

¹¹ « la pensée fabrique des suintements, des écoulements de produits, par l'émotion procurée par la pensée, la pensée est émouvante, est liquide, est liquéfiée, est suivante, est forte de réactions chimiques dangereuses, fortes, réactives, produites par le simple fonctionnement normal de la pensée, fabrique de la drogue, fabrique des produits de droguerie, de l'alcool, de l'acide, de l'anesthésie, de l'adrénaline, fabrique une tension, une alternative, un combat face au déjà de la conscience » (Christophe Tarkos, *Anachronisme*, Paris, P.O.L., 2001, p. 21-22).

raisonnement. Mais le raisonnement ne va pas limiter le nombre des étapes. La poésie démultiplie ses étapes, quitte à sortir d'une seule logique de raisonnement.

De « l'argent » dans la poésie contemporaine (2)

Comme il est question de totalité, en paraissant à la toute fin du 20^{ème} siècle, il est possible de se dire que *L'argent* de Tarkos contient les événements qui ont eu lieu dans les années 2000. Si Tarkos n'a pas pu connaître la crise financière, son texte peut être vu comme visionnaire. Il y a là une représentation à ce point autonome des fonctionnements de l'économie, une façon de voir les événements qui ont suivi. Mais lire *L'argent* du point de vue de son acuité, isoler sa part prophétique, c'est arrêter d'y chercher la singularité poétique. Alors qu'il est question de poésie avant tout. Et la prévalence de la poésie sur l'économie est d'autant plus importante que c'est bien de se perdre dans la variété des intelligences qui peut être le sujet.

Dire que Tarkos annonçait l'évolution de l'économie reviendrait à dire qu'il se plaçait dans un point de vue postérieur aux résistances critiques, une sorte de résignation à l'ordre total-monnaire par anticipation. Au lieu de quoi, dès 1997, il prenait acte que le débat était déjà saturé d'économie : « Parler de tout et de rien, parler pour que ça fasse de l'argent, discuter des pour et des contres, discuter des informations possédées, parler pour ne rien dire pour asseoir à une table, pour former une position pour établir un établissement, pour former un soi assez plein de crédit¹². »

Tarkos est dans le débat essentiel. Dans *L'argent*, il n'y a pas de voix du poète tout seul qui vaille. Ce qu'il faut, c'est que la voix du poète entre en relation, fasse quelque chose. Puisque « L'argent télescope le souci du faire et son plein épanouissement, il est exactement ce qu'il dit, il est exactement ce qu'il fait faire¹³ », il y a une fusion complète et pro-active entre l'économique, la poésie (faire) et l'éthique (le bon et le bien). En tant que machine à démonter les processus, *L'argent* peut aller plus loin que les lieux de dénonciation couramment satisfaisants. Qu'on puisse ainsi voir dénoncée l'impunité systématique des projets dont le financement remplace toute autre argumentation d'impunité et c'est aussi toute figure d'épanouissement qui, par sa joie de rayonner, est épinglée de se savoir en situation si bien profitable.

« Celui qui s'échappe est un traître, la notion d'argent supprime la notion de traître¹⁴. » Il peut y avoir beaucoup de sortes d'intérêts à vouloir de l'argent et la poésie pose la question de la prolifération, de l'abondance des stimulants. Tarkos assiste à la prolifération, il est dans l'abondance, il fait de la poésie stimulante, il est dans la distraction parce qu'il n'est pas en-dehors de tout et le tout fait qu'on est parmi des découvertes et de la magie d'être dorénavant pour. Il y a beaucoup de verbe d'état. Il peut y avoir autant de verbes d'action. Il peut même y avoir des sentences et des généralités. Les enjeux s'enchaînent et sont très fluides nombreux de leurs enchevêtrements qui n'en finissent de ne pas exclure de faire de l'argent. C'est tout le débat de l'autonomie relative de l'art. Dans les mêmes temps, la revue *Poézi prolète* que Tarkos fait avec Kati Molnár est un lieu d'intense repolitisation de la poétique : « On écrit pour le monde / Notre écrit est adressé au monde entier / Le texte est pour le monde entier

¹² Christophe Tarkos, *L'argent*, Romainville, éditions al dante, 1999, p. 13.

¹³ *Ibid.*, p. 6.

¹⁴ *Ibid.*, p. 20.

(...) Sur la terre, pan / Bonjour la substance ! Pâte mots sait parler à la substance¹⁵ » Il y a donc une très grande différence entre l'implication politique totale de la poésie de Tarkos dans le monde et les problèmes post-marxistes d'autonomie relative de l'art. En cela, Tarkos se différencie beaucoup d'Adorno et pas seulement. Pour la raison très importante que sa théorie du signe est elle-même imbibée de tout le contraire de l'autonomie relative. « Si la composition du compotier est de la compote et que je suis dans la compote, suis-je de la compote¹⁶ ? » : la poésie est dépendance absolue.

De l'argent avant « l'argent »

Avant de faire *L'argent*, Tarkos a fait le projet de *Livre de sociologie* dans lequel il y avait des phrases comme : « La déconstruction du sujet a mis en relief des modalités relationnelles dépassant les actes volontaires des individus¹⁷. » ou « Le local est ses fibres en localité¹⁸. ». Tarkos cherche, dans la parole scientifique, dans le style académique, à remettre à jour l'importance de l'objet, l'attention à sa dilution. On pourrait parler de la part de jeu qu'il peut y avoir à parler des relations entre les gens comme on fait parler des bonhommes en plastique, mais on s'empêcherait alors de parler des notions abstraites. Alors que Tarkos veut parler de tout en même temps. La qualité des constats dépend des opérations qu'ils peuvent faire entre eux. Et la pensée des opérations dépend des sujets. C'est aussi le révolutionnaire de Tarkos de faire des définitions qui regardent les personnes concernées. « Car, ce que sont des personnes, des vivants, des êtres humains, des gens, des individus, des hommes et des femmes et des enfants, tout le monde le sait, c'est tout le monde¹⁹. »

Dans ces conditions, Tarkos joue le jeu du registre démonstratif. Le fait est qu'en faisant des démonstrations, il s'agit de relever des considérations qui sont des évidences alors qu'elles ne sont pas souvent reconnues pour telles et qu'elles ne sont pas aussi complètement évidentes.

« Ce qui est omis qu'il ne faudra pas omettre²⁰. »

La totalité de ce qu'on peut contenir est problématique. Quand les éléments d'une liste sont hétérogènes entre eux, Tarkos permet à la liste d'être un peu moins fermée qu'elle est de toute façon. C'est-à-dire que la langue touche toujours plus ou moins à la seule moindre chose que l'on peut dire et qui, déjà, prend toute la place dans la bouche (« La liste des mots qu'il faut fusionnée donne une pâte molle. D'où le fait que tout ce que l'on dit a un sens de pâte, a une pâte de sens²¹. »). Une description fait un peu le tour de son objet et Tarkos veut plus que le contour de son objet de discours et fait souvent autre chose en même temps qu'il fait le tour...

« Un poème avec une grande roue avec de petits drapeaux agités attachés à la roue et avec une grande pancarte à deux kilomètres de là²² »

¹⁵ Christophe Tarkos, « Le Port », *Poézi prolétèr* n° 1, Paris, avril 1997, p. 25.

¹⁶ Christophe Tarkos, *Oui*, *op. cit.*, p. 92.

¹⁷ Christophe Tarkos, *Livre de sociologie*, Fonds IMEC, boîte TRK 47.5, p. 4.

¹⁸ *Ibid.*, p. IV 1.

¹⁹ Christophe Tarkos, *Livre de sociologie*, Fonds IMEC, boîte TRK 47.5, p. 5.

²⁰ Christophe Tarkos, *Cahier Axiome II*, Fonds IMEC, boîte TRK.

²¹ Christophe Tarkos, *Le Signe =*, Paris, P.O.L., 1999, p. 31.

²² Christophe Tarkos, *Oui*, *op. cit.*, p. 40.

Les rapports de grandeur sont esthétiques. Dans le genre, on peut imaginer un chien qui court aussi vite qu'une petite voiture ou des garçons beaux comme des téléphones portables. La nature des êtres a toute sorte de façon d'émouvoir chacun. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour en conclure que Tarkos s'occupe vraiment de l'*être en tant qu'être*. Si Tarkos avait voulu faire de l'ontologie, il n'aurait probablement pas fait comme ça. Ce qui ne l'a pas empêché de faire un poème à partir des écrits patristiques. Comme il parle de très grandes choses (Dieu, la musique...), on pourrait être tenté de donner à *Processe* plus d'importance qu'à d'autres livres de Tarkos. Un peu comme s'il devait contenir la clé de toutes les autres œuvres. Un peu comme s'il y avait un mystère général qui enveloppait le tout de l'œuvre de Tarkos. Alors que Tarkos parle du Tout un peu partout. La poésie traite avec la totalité, doit composer avec des entités abstraites énormes.

« Toute parole d'un monde meilleur est un ordre idéal d'un objet commun hors toute imposition des notions de plaisir²³. »

Pour Tarkos, la poésie est un art total et doit traiter de la singularité des objets qu'elle entreprend. Et chaque fois qu'il entreprend tel ou tel sujet, Tarkos y cherche un jeu de singularité poétique. Et concernant l'argent, il y a bien une singularité économique énorme. C'est-à-dire un niveau au-delà duquel il n'y a plus rien que de l'économie. Même les pensées, tout ce qu'on peut produire de plus personnel ou de plus secret, en vient à compter sur son efficacité.

Le paradoxe pourrait être : si la poésie est totale et si l'argent est total, il y en a un des deux qui le fait pour de faux ? On pourrait alors penser que Tarkos ne croit pas vraiment que l'argent est total et qu'il fait tout pour que la poésie le soit de façon plus importante. « Il n'y a rien à prendre pour argent comptant, il y a à voir les contours de la situation objective²⁴. » Et il n'est pas question de qualifier de façon différente la totalité de l'argent et la totalité de la poésie. Ce serait trop facile. Ce serait de la mauvaise poésie.

De « l'argent » comme traité révolutionnaire

Quand Tarkos écrit « rester avec sa mère et manipuler sa mère est une fonction nécessaire pour gagner de l'argent²⁵ », on ne peut pas dire qu'il fait exactement de la sociologie de l'économie parce que c'est déjà de la poésie en tant que sa part d'anthropologie doit être réactualisée en direct à l'état dans lequel l'argent a mis la production anthropologique. De même, quand il écrit « La doctrine de la valeur de l'argent combat les notions non réelles²⁶. », Tarkos ne fait pas non plus de la philosophie de l'économie parce que c'est déjà de la poésie en tant que sa part d'épistémologie doit être ramenée à la castration symbolique dont l'argent l'a rendu victime en tant qu'activité intellectuelle. En cela, il ne fait pas vraiment non plus une critique des sociologie et philosophie économiques, qui serait une pensée trop coupée du reste des pensées et, par suite, trop gratuite. La poésie de *L'argent* ne peut pas être gratuite, elle répond d'une nécessité de rentabilité : si *L'argent* est bien un poème plus qu'un traité d'économie, c'est aussi qu'il fait penser des choses qui font qu'on a envie d'en penser

²³ Christophe Tarkos, *L'argent*, *op. cit.*, p. 19.

²⁴ Christophe Tarkos, *L'argent*, *op. cit.*, p. 21.

²⁵ Christophe Tarkos, *L'argent*, *op. cit.*, p. 15.

²⁶ Christophe Tarkos, *L'argent*, *op. cit.*, p. 17.

beaucoup comme ça. La valeur sature dans l'argent. L'argent force l'autotélie. La pensée qui prend des libertés pourrait risquer de perdre l'argent. L'idée est tellement gênante, l'idée est aussi excitante à l'idée de l'avoir digéré avant jeu d'anticipation pour rendre la résignation digeste, voire si bien ventilée qu'euphorisante. (« J'entretiens la maladie mentale simplement parce qu'elle continue à produire un mental, c'est-à-dire à produire une pensée²⁷. »)

Tarkos travaille le rythme de son anticipation. Il est conséquentialiste pour autant qu'il est candidat à la transe. Il ne peut pas chercher le bien dans le même temps qu'il en produit.

Comme dans *Farine et le baton*, *L'argent* est une suite de monostiches plus ou moins allongés. Chaque fois, l'accumulation produit une verticalité qui rend les différents énoncés moins conventionnels qu'ils n'ont l'air. Cette façon dont le flux finit par détendre les parties de leur indépendance pourrait avoir quelque chose d'envoûtant. Un peu comme si la poésie de Tarkos faisait faire de la relaxation. Car *l'hypnotiseur soigne* : la poésie est généreuse, dans la mesure où elle donne des pensées qui soignent. Il ne faut pas attendre que la pensée guérisse. « Tous les nouveaux plaisirs de ces nouveaux comportements de ce nouvel état d'esprit sont des moteurs de la position prise pour la recherche ininterrompue de plus en plus d'argent²⁸. » Mettre des phrases à la suite les unes des autres, ne veut pas dire que leur liaison est une affaire logique. Surtout qu'il y a des plaisirs dans le passage d'une phrase qui a une certaine qualité à une phrase avec une autre qualité autrement spécifique. Dans les cahiers de Tarkos, nous pouvons lire un texte dans lequel « La transmission par l'intermédiaire d'une tige pleine du fait de sa simplicité » est une phrase qui vient à la suite de la phrase : « Sur les sapeurs-pompiers, nous pouvons nous souvenir qu'en fait il arrivait que nous disions pin pon ». Si des choses aussi différentes peuvent être rapprochées, c'est parce qu'il faut faire de la place, qu'elles ne sont pas sans rapport et qu'il est important d'avancer. La mise en avant est une part importante du mouvement. Et aller en avant est l'élément révolutionnaire²⁹.

²⁷ « Entretiens de David Christoffel avec Christophe Tarkos », in Christophe Tarkos, *Écrits poétiques*, Paris, P.O.L, 2008, p. 388.

²⁸ Christophe Tarkos, *L'argent*, *op. cit.*, p. 24.

²⁹ « “En avant”, Texte très-révolutionnaire d'incitation à la lutte révolutionnaire lu avec un peu de fatigue malgré l'aurore, Présentation de la revue Java et lectures, Maison des Ecrivains, Paris, mai 94. » (« 3 PRO », TRK 47.8)